

Nyon

Sous la baguette de Daniel Rossellat, la Municipalité voit les choses en grand

A mi-législature, l'exécutif a trouvé ses marques et fait décoller les projets ambitieux. Etat des lieux

Madeleine Schürch

A l'image du Paléo Festival, où il comptabilise le nombre de concerts et d'hectolitres de bière vendus, Daniel Rossellat aime montrer que ça bosse dur dans la commune de Nyon. Qu'à la fin de l'année 2013, la Municipalité avait déposé 147 préavis et rapports depuis le début de la législature, soit plus que la capitale vaudoise. Preuve, pour le syndic, que la ville dont il a pris les rênes en 2008 décolle enfin, passe à la concrétisation de projets longtemps bloqués par une succession de référendums et d'oppositions qui ont paralysé son développement.

Mais le début de cette législature a été difficile. Les péripéties du deuxième tour des élections, qui ont vu la libérale Elisabeth Ruey-Ray réélue au nez et à la barbe du PLR qui voulait l'évincer, ont laissé des traces. Néanmoins, le blocage attendu entre une Municipalité à majorité de gauche (rose-rouge-verte) et un Conseil communal de courte majorité de droite n'a pas eu lieu.

La période a certes commencé avec un refus du budget et un barrage nourri d'une droite frustrée par le résultat des élections, mais, au final, peu de projets ont été recalés. La redistribution des dicastères entre les membres d'un exécutif dont une seule élue, la socialiste Stéphanie Schmutz, était nouvelle, a permis de reprendre des dossiers enlisés. Les deux premières années ont ainsi permis de faire le ménage dans des services en panne, comme l'Urbanisme ou la Police, et de relancer des projets bloqués, comme le concept de l'élimination des déchets ou le plan de quartier de la Morâche. A ce titre, 2013 aura été une année charnière.

La ville s'est transformée en un vaste chantier pour adapter ses routes à la réorganisation des transports publics et à la mobilité douce. Un sujet de crispation, la droite peinant à admettre un concept qui ne déploiera ses effets qu'à long terme. Le rythme soutenu imposé aux élus pour rattraper le retard pris dans les infrastructures crée des tensions, et la perspective d'une augmentation des impôts pour financer ces travaux sera l'enjeu majeur de cette fin de législature.



Un syndic fédérateur mais parfois maladroît

Daniel Rossellat, hors parti

Champion du pragmatisme – «Il vaut mieux reculer d'un pas pour mieux sauter» –, Daniel Rossellat, hors sérail politique élu les doigts dans le nez syndic de la ville, force l'admiration des uns et agace les autres. Celui qui vient de retirer le préavis pour un immeuble pour requérants, comme il l'avait fait pour le dossier compliqué de la salle multisport de Colovray, n'aime guère l'échec ni la confrontation. Au dogmatisme, le big boss du Paléo préfère la conciliation, quitte à être taxé de girouette. S'il se révèle bon négociateur ou «facilitateur», ce qui lui a permis de débloquent des dossiers pourris comme une convention avec les syndicats sur les horaires des magasins nyonnais, les plans de quartier de la Morâche ou de la

Petite-Prairie, son charisme et son carnet d'adresses ne suffisent pas toujours à régler les problèmes. Comme d'autres membres de la Municipalité, il manque de relais au Conseil et plane au-dessus des groupes politiques. S'il a réussi à recréer une certaine cohésion au sein de l'exécutif et à relancer la machine des projets, ce maître de la vulgarisation a aussi commis certaines maladresses politiques, négligeant l'importance de se positionner dans les affaires Novartis ou Dieudonné, ou en tentant de régler en «off» des dossiers de ses collègues. C'est, de l'avis de tous, un bon syndic, mais sa tendance à croire que l'informel peut tout résoudre dérange. Au final, la plupart admettent qu'il fait des progrès en politique.

La socialiste qui avance sur tous les fronts

Fabienne Freymond Cantone, PS, Urbanisme et Personnel

Municipale et députée depuis 2003, elle aurait pu être syndique de Nyon. Mais Daniel Rossellat



ne lui a laissé aucune chance de ravir cette place. Néanmoins, la socialiste, qui a décroché le délicat dicastère de l'Urbanisme au début de cette législature, se profile comme la plus expérimentée des municipales nyonnaises. Si sa lutte contre le cancer l'a éloignée un temps des affaires, elle a repris avec passion et efficacité ce domaine-clé pour le développement de la ville. Fabienne Freymond Cantone s'investit à fond pour rattraper le temps perdu et relancer des dossiers en souffrance, avec comme priorité absolue le développement du cœur de la ville. Reste à savoir si sa volonté de se battre sur tous les fronts, de l'aménagement des rives du lac au développement du centre sportif de Colovray, ne dépasse pas les possibilités d'une ville exsangue sur le plan des finances et la nécessité de fixer des priorités.

Le lieutenant efficace du centre

Claude Uldry, PIN, Bâtiments et Finances

C'est un patron efficace, que d'aucuns voyaient d'abord comme un personnage un peu fatot, mais qui s'éclate à la tête des Bâtiments, dont il connaît les dossiers à l'endroit et à l'envers.



Précis, méticuleux, l'indépendant Claude Uldry, imprimeur de son état, s'est fait une place solide aux côtés de la majorité de gauche à l'exécutif. On lui a même attribué les Finances, qu'il était opportun de confier à un représentant du centre droit, notamment quand il s'agira de défendre une augmentation des impôts systématiquement combattue par le PLR et l'UDC. Si le premier budget qu'il a dû défendre a été refusé, il se dit prêt à aller au front pour obtenir des points affectés au lourd financement des écoles. Passionné, gonflé à bloc, celui qui s'était acquiné avec la PLR Ruey-Ray défendra à l'aveugle son siège aux élections de 2016. «Je pense même à remettre mon imprimerie pour me consacrer entièrement à ma tâche.»

L'homme qui monte et qui en veut

Olivier Mayor, Les Verts, Culture, Travaux, Environnement

En cinq ans, ce *nobody* parachuté par Les Verts à la Municipalité s'est fait un nom aux



Affaires sociales en mettant en place avec efficacité le réseau de la petite enfance. Il y a deux ans et demi, le deuxième meilleur élu derrière Rossellat a pu choisir la Culture, service qui ne pouvait que plaire à cet ancien danseur ayant pratiqué la scène, mais assez peu le monde des musées dont la ville de Nyon est si riche, et les Travaux, un univers qui lui était quasi étranger. Aujourd'hui, ce député qui a pris goût à la politique et en a fait son métier peut se targuer d'avoir réalisé les trois quarts de son programme à mi-législature. Il a fait passer un nouveau concept des déchets, le règlement sur l'eau, et a concrétisé l'aménagement de routes qui amélioreront la qualité de vie et le passage des bus. En coulisses, on dit qu'il viserait la syndication, même s'il sera difficile de ravir la place de Rossellat si ce dernier brigue un nouveau mandat.

La benjamine qui apprend vite

Stéphanie Schmutz, PS, Social, Ecoles, Sport

A 46 ans, elle est la plus jeune et la seule nouvelle de la Municipalité. Pour cette enseignante, qu'il



a fallu pousser dans le dos pour décrocher le deuxième siège socialiste, se faire une place dans ce collège de quasi professionnels n'était pas une sinécure. Mais, aujourd'hui, elle ne regrette pas son choix. Elle se passionne pour ses dossiers, même si elle ne peut guère avancer sans l'appui d'autres dicastères. Dans le social, grâce à son prédécesseur Olivier Mayor, la politique pour la petite enfance se développe à vitesse grand V. Cette ancienne basketteuse s'est bien battue pour faire passer une subvention au sport d'élite et attend patiemment de mettre en œuvre le Centre de sport à Colovray. Femme discrète, pas carriériste pour un sou, elle aimerait que les choses aillent plus vite. Son crève-cœur, c'est le logement à loyer abordable, dont la réalisation est bloquée par des recours.

La mal-aimée qui tient le coup

Elisabeth Ruey-Ray, PLR, Police, Mobilité, Feu

Elle n'est pas rancunière, mais son parti oui. Depuis qu'elle a été réélue pour un troisième



mandat contre la volonté du PLR, la libérale Elisabeth Ruey-Ray vit sur la défensive. Si ses pairs l'accusent de pratiquer une politique de gauche, elle estime au contraire mettre en œuvre leur propre programme électoral, axé sur la mobilité, la sécurité et le bien-être des habitants. Isolée, elle est devenue la tête de Turc du Parti indépendant nyonnais (PIN), cet allié du centre mouvant de la droite pour qui tout ce qui touche à la mobilité douce et son concept de stationnement bloque la liberté de commerce. Elle a pourtant réussi à concrétiser ses objectifs, comme la régionalisation de la police et des pompiers, et a mis fin au deal de drogue trop visible sur la place des Marronniers. Cette libérale pure souche ne se fait aucune illusion: elle ne se représentera pas en 2016, mais espère bien que son parti la regrettera un jour...

Le communiste sur un siège éjectable

Claude Dupertuis, POP, Espaces verts, Forêts, SI

C'est pourtant un chic type. Réélu grâce aux luttes fratricides de la droite, Claude Dupertuis en est à sa troisième législature. «Celle de trop», disent ses détracteurs, pas tendres pour ce vétéran de l'exécutif qui est aussi le dernier survivant du POP nyonnais. Son parti ayant été éjecté du Conseil, il n'y a plus de relais. Même la plate-forme de gauche, qui l'a aidé à maintenir son fauteuil, l'a mis au placard en lui enlevant Urbanisme et Travaux pour le coller aux SI et aux Espaces verts. Car si ce syndicaliste retraité s'est vaillamment battu, l'an dernier, pour le maintien de Novartis à Prangins, il aurait tardé à gérer la crise qui minait l'Urbanisme et à régler certains dossiers, comme celui de la Morâche ou des déchets. «Il prend les choses trop à la légère», disent certains. Au Conseil, comme si on voulait le faire partir avant l'heure, on fait barrage à ses projets, comme le skatepark ou le parc public de la Morâche.



Les pompiers dressent un bilan positif

Créé il y a deux ans, le SIS Morget, qui regroupe 29 localités du district de Morges, a effectué 343 interventions en 2013

«L'année 2013 a été appréhendée avec la volonté de consolider l'édifice», lance Roger Burri, président du comité directeur du SIS Morget. Réunis jeudi soir en assemblée générale, les pompiers de la région morgienne ont établi un bilan positif du regroupement des huit Services de défense in-

cadie et secours (SDIS) au sein d'une seule entité. Née il y a deux ans, cette structure comprend 29 communes du district de Morges. Le corps du SIS Morget compte 383 sapeurs-pompiers, 347 hommes et 36 femmes (9,9%).

Côté chiffres, les hommes du feu ont effectué 343 sorties en 2013, soit 113 interventions diverses, dont 80 pour des inondations, 102 alarmes automatiques – dont seulement six étaient justifiées –, 81 incendies, 24 sauvetages, 17 préventions pollution et six désincarcérations. «Nous

avons réalisé 101 interventions de moins qu'en 2012, relève le capitaine Jean Cuérel. Cela s'explique par la vague de froid survenue en février de cette année-là. Nous avons alors dû intervenir à de nombreuses reprises, notamment pour des conduites gelées.»

Cette année, les pompiers ont été bien occupés par la Cantonale des Jeunesses, qui s'est déroulée l'été dernier à Colombier. Pendant trois semaines, 15 sapeurs ont garanti jour et nuit la sécurité du site et du camping en cas d'incendie ou d'incident. **N.R.**

L'avenir d'Aubonne suscite des craintes

Plus de 200 habitants ont participé aux ateliers organisés par la Municipalité sur le développement de la ville

La démarche participative au sujet de l'avenir d'Aubonne semble avoir porté ses fruits. Plus de 200 personnes ont répondu à l'invitation des autorités, qui ont mis sur pied jeudi soir des ateliers interactifs. Leur but: expliquer les tenants et les aboutissants de la mouture corrigée du Plan général

d'affectation (PGA), qui devrait être soumis à l'enquête publique à la fin de l'été prochain. Ce document fixe les zones à bâtir dans les prochaines décennies. L'ancienne version a suscité près de 80 oppositions il y a une année.

Lors de cette soirée, les participants ont pu exprimer leurs craintes ainsi que leurs vœux quant au développement de la ville. L'augmentation de la population, qui, selon les prévisions municipales, devrait passer de 3000 à 4500 habitants à l'horizon de 2030, fait partie des plus grandes inquié-

des. Les problèmes de circulation, les zones à développer dans les secteurs Sous-le-Chêne et En-Pénesson ou encore la protection du patrimoine bâti préoccupent également les Aubonnais.

«La Municipalité est attentive à tout ce qui a été dit, assure Luc-Etienne Rossier, syndic. Nous ferons une synthèse et répondrons par le biais de notre site internet.» Revenant sur la croissance de la ville, le chef de l'exécutif assure encore: «Notre cité doit croître, mais nous le ferons de façon harmonieuse et raisonnable.» **L.B.**